

## Crâne Représentation à crâne ouvert

3 février 2019 – Jean-Marie Wynants

En mettant en scène « Crâne » de Patrick Declerck, Antoine Laubin mêle magistralement vulgarisation scientifique et expérience humaine bouleversante.

Jusqu'au 16 février au Petit Varia (Ixelles).



Philippe Jeusette. Photo Beata Szparagowska.

C'est l'histoire d'un homme, d'un intellectuel, d'un écrivain qui découvre un jour qu'une tumeur s'est logée dans son cerveau. La première annonce est sans appel. Il lui reste peut-être deux ans à vivre. Puis vient la rencontre avec une neurochirurgienne qui, après examen approfondi, se montre moins catégorique. Alexandre Nacht pourrait bien vivre encore quelques années.

Ainsi commence le « récit clinique d'une chirurgie éveillée » selon les termes de la présentation de *Crâne*, de Patrick Declerck, mis en scène par Antoine Laubin.

À l'origine, *Crâne* est un roman. C'est en tout cas la forme qu'a choisie l'auteur pour raconter ce qui lui est véritablement arrivé. Car derrière Alexandre Nacht, on reconnaît sans peine Patrick Declerck, campé sur scène par un Philippe Jeusette bougon, cinglant et brillant comme son modèle.

En le portant à la scène, Antoine Laubin qui a déjà créé deux spectacles à partir des écrits de Declerck (*Dehors et Diable me turlupinant*) a choisi de conserver la forme du récit tout en répartissant celui-ci entre trois comédiens : Jérôme Nayer, Hervé Piron et Renaud Van Camp. Jouant lui-même l'observateur tout autant que le lien entre les différentes parties, le metteur en scène reste à la lisière du plateau occupé par le trio et un Philippe Jeusette qu'on avait rarement connu aussi peu bavard. On y ajoutera un chien à la présence essentielle pour Nacht/Declerck.

Chacun des trois comédiens porte un des trois actes du récit : avant l'opération, pendant l'opération, après l'opération. Le jeu est minimal, la scénographie aussi avec son meuble noir évoquant un bar, une étrangère puis la table d'opération et, en fond de scène, la paroi de verre déformant les images, jouant avec la lumière, entre intérieur et extérieur de l'hôpital ou du cerveau de Nacht. Les acteurs s'adressent directement au public comme des conteurs. Installé dans son fauteuil, Nacht les écoute, réagit à certains épisodes, intervient de temps à autre. Ce pourrait être aride, c'est magistral. D'une sobriété absolue, le spectacle évite tout pathos, faisant magnifiquement entendre la langue et la pensée de l'auteur.

## **Le drame et le rire**

Ce qui est raconté est dur, dramatique, troublant. Pourtant, on est happé par le récit, on vibre, on rit souvent (grâce à l'humour mordant de Declerck et à la manière remarquable dont les comédiens le restituent). On suit les pérégrinations de l'homme qui se découvre atteint d'une tumeur, se croit condamné, réalise que, finalement, il tient à la vie plus qu'il ne le croyait, se familiarise avec le monde et le vocabulaire médical, apprend après plusieurs années qu'une opération est possible et finit, à sa propre surprise, par accepter celle-ci.

L'opération en question est au centre du récit et de l'action (même si la manière de la montrer métaphoriquement s'avère d'une parfaite sobriété). C'est aussi, étonnamment, le moment le plus drôle, en raison de la manière dont Declerck la décrit et dont Hervé Piron la raconte sur scène.

Tout qui est un jour passé par ce genre d'expérience retrouvera ici ces sensations d'angoisse et de ridicule que connaît le patient, seul dans sa chambre, se préparant pour le moment fatidique. Cette opération est pourtant loin d'être banale puisqu'il s'agit de chirurgie éveillée.

En bref (le spectacle l'explique magnifiquement), on endort d'abord le patient, le temps de lui ouvrir le crâne et de dégager l'accès au côté du cerveau qui doit être opéré. Ensuite, on le réveille et il participe pleinement à l'opération.

## **Relations humaines**

Tout cela est raconté comme un jeu, à la fois drôle et tragique, la moindre erreur des chirurgiens pouvant causer une catastrophe. Mais au-delà de la narration fascinante d'une opération chirurgicale dont on découvre toutes les facettes, il y a dans le récit qu'en fait Patrick Declerck une manière incroyablement pudique et belle d'évoquer les relations humaines. Un comble pour cet auteur revenu de tout et clamant sa détestation de l'espèce humaine. Ça et là, quelques mots tout simples viennent nous bouleverser évoquant les relations avec sa compagne, avec son chien, avec son voisin de chambre fan de foot, avec cette neurochirurgienne qui l'accompagne durant des années... C'est elle qui mettra fin à l'opération alors qu'il reste un petit bout de tumeur à enlever. Éradiquer celle-ci garantirait la fin de la maladie mais à quel prix. « *Non, il est écrivain, réagit-elle. Ce qu'il veut n'est pas de survivre à n'importe quel prix. Ce qu'il veut, c'est pouvoir continuer à écrire ses livres. N'allons pas plus loin.* »

Nacht sortira donc de l'hôpital avec un reste de tumeur qui recommencera petit à petit à grossir. Mais aussi avec la totale capacité de vivre et d'écrire. On ne rencontre pas tous les jours des médecins aussi attentifs aux besoins de leur patient. Attentif aussi, le chirurgien principal qui rappelle à Nacht qu'il avait conditionné sa pleine participation au processus à la permission de dire quelques mots de Shakespeare à l'issue de l'opération. Lui-même n'avait pas cru qu'on le prendrait au mot. C'est pourtant bien le cas et le voici, crâne ouvert, attaché sur la table d'opération, vêtu d'un ridicule tablier d'hôpital, teinté d'orange à la Béthadine, mais vivant, qui déclame quelques vers du dramaturge anglais.

## **Le survivant**

L'opération est terminée. Le troisième acte peut commencer. D'abord les dernières heures à l'hôpital, puis la sortie. On se croit, comme Nacht, sorti d'affaire mais la vie est impitoyable. Tandis que Nacht renoue avec la vie, une ultime pirouette glaçante, résumée en deux cris racontés avec une sobriété implacable, nous coupe le souffle.

La vie est terrible, injuste, Nacht le sait, l'a éprouvé dans sa chair. Désormais, il sera un survivant comme tous ceux qui ont approché la mort et qui désormais savent, savent vraiment, qu'elle est là qui nous attend.

J.-M.W.

Impossible d'expliquer ici tous les tenants et aboutissants de la chirurgie éveillée. Patrick Declerck la décrit dans son livre et dans le spectacle avec autant de sobriété que de précision. Pour faire simple, si, après l'ouverture du crâne et le dégagement de la partie concernée sous anesthésie, le patient est réveillé, c'est afin de pouvoir l'opérer sans risquer de causer au cerveau des lésions irréparables. Tout au long du processus, il est invité à regarder un écran d'ordinateur sur lequel apparaissent des mots qu'il doit lire, des dessins qu'il doit identifier, des calculs dont il doit donner la réponse. Pendant ce temps, on envoie un très léger courant électrique dans les différentes parties du cerveau où les chirurgiens devront se faufiler pour extraire la tumeur. Si rien ne se passe, le passage est libre. Si, à un moment, le patient ne peut donner la réponse attendue, c'est qu'on vient d'identifier une partie du cerveau directement liée au type de connaissance sollicitée. On peut dès lors contourner cette partie essentielle sans causer de dégât. À l'issue de l'intervention sur la tumeur, le patient est à nouveau plongé dans le sommeil pour remettre en place la partie du crâne qui avait été découpée.